



PAUL-VICTOR FOURNIER (1877-1964)

Avec l'aimable autorisation de la
Société Botanique de France.

La bible des plantes médicinales

Publié en 1947, cet ouvrage du chanoine Paul-Victor Fournier, professeur et homme d'église avant tout passionné de plantes, est une véritable bible pour tous les amateurs de soins par les plantes. On y trouve la description botanique illustrée de la plante, ses dénominations savantes et communes, étrangères et vernaculaires. L'accompagnement des considérations historiques, la composition chimique de la plante, les manières de l'employer, une posologie et ses dangers éventuels selon les indications et les prescriptions des Anciens mais aussi celles de l'École de Phytothérapie moderne.

En un temps où les plantes reprennent toute leur importance, ce livre au langage familier est plus que jamais irremplaçable, tant pour le grand public que pour les spécialistes.

Une vie studieuse, passionnée et pittoresque : Dieu et les plantes

Paul-Victor Fournier naît le 29 décembre 1877 à Damrémont dans la Haute-Marne. Le curé de son village natal, l'abbé Cothenet, bon botaniste herborisant, remarque sa vive intelligence et se charge de sa première instruction. Il entre à 14 ans au Petit Séminaire de Langres. A 17 ans, il devient bachelier et rejoint le Grand Séminaire. En 1901, à 24 ans, il est ordonné prêtre et poursuit ses études à la faculté de Dijon.

En 1906, il est professeur de philosophie au collège Saint-Joseph de Poitiers. Il enseignera, par la suite, chez les Maristes à Lyon. Puis c'est la guerre de 1914-1918 : mobilisé, il remplit les fonctions d'infirmier et de brancardier. La guerre terminée, il est nommé supérieur de collège à Saint-Dizier.

Mais il veut achever sa thèse de lettres et compléter ses travaux de botanique.

Paris, où se trouvent les grandes bibliothèques et les collections scientifiques, l'attire. Il demande à être déchargé de ses lourdes responsabilités. Paul-Victor Fournier rejoint la capitale où il sera professeur de Littérature au collège Stanislas de 1928 à 1930. C'est une période laborieuse et féconde : en même temps que l'aumônerie des orfèvres à Garches, il collabore à la *Revue des lectures* et publie ses premiers ouvrages.

Cet ecclésiastique formé à la littérature et connaissant parfaitement l'anglais, l'allemand et le latin est, par goût, un naturaliste passionné de tout ce qui touche au

règne végétal : il va unir étude de la Bible et des sciences naturelles. De 1924 à 1927, il publie le *Bréviaire du botaniste* qui lui vaut le titre de Docteur ès sciences de l'université de Paris en 1927. Les thèses qu'il soutint à la Sorbonne en 1932 pour obtenir son Doctorat ès lettres sont également consacrées à la botanique : *La contribution des missionnaires français au progrès des sciences naturelles aux XIX^e et XX^e siècles* et *Voyageurs naturalistes du clergé français avant la Révolution*.

C'est alors qu'il choisit de se retirer sur le rude plateau de Langres où, à sa demande, il est nommé curé de Poinson-lès-Grancey en avril 1937. C'est un petit village de quatre-vingt-sept habitants. Il aura en charge deux autres paroisses des alentours qu'il dessert à vélo. A Poinson, il cultive son jardin plantant arbres fruitiers et plantes médicinales, il y installe des ruches couvertes de seigle et une chèvre. Mais, surtout, il a rassemblé dans sa maison une importante bibliothèque scientifique qui va lui permettre de mener à bien ses travaux botaniques.

Personnage érudit et pittoresque, il scandalise sa paroisse dont il n'hésite pas à « secouer », parfois rudement, les ouailles. Il mène de front : paroisse, excursions botaniques aux alentours, culture de son jardin et rédaction de notes pour la Société Botanique de France et de ses ouvrages dont la renommée se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Les citer rend hommage à son esprit brillant, éclectique, passionné et souvent d'avant-garde. Vous les trouverez dans la bibliographie en fin d'ouvrage. Le 30 mai 1960, l'Académie des Sciences l'élit Membre correspondant de sa section botanique.

« La renommée de ses travaux, la conscience de son propre savoir, ne l'avaient pas grisé. C'est très délibérément qu'il se tenait dans l'ombre, soucieux du petit détail et des petites choses, sachant que la croissance comme la maturation des plus beaux fruits se font insensiblement et sans bruit », dit sa notice nécrologique.

Après vingt-sept ans de services, un jeune prêtre issu de Damrémont, sa paroisse natale, prend sa relève, mais sa mort inopinée et rapide bouleverse le chanoine.

Le 20 mai 1964, le chanoine est pris d'un malaise au moment de célébrer la messe et meurt rapidement : il a 87 ans. A ses obsèques, toute la paroisse de Poinson l'entoure ainsi qu'une délégation de onze confrères. Le lendemain, il est conduit au cimetière de Damrémont accompagné d'un grand nombre de ses compatriotes, de ses amis et de ses confrères. La chronique locale dira que – ultime originalité – c'est dans la camionnette de son ami, l'épicier du village, affichant « Vins et spiritueux », qu'il fera son dernier voyage.

Le livre des plantes médicinales et vénéneuses de France

Depuis leur apparition sur terre, les hommes emploient les plantes pour se soigner. Le végétal est, en fait, la matière médicale la plus importante, et, actuellement, souvent la seule pour les deux tiers de l'humanité.

Les grands mammifères eux-mêmes se soignent à l'aide des éléments naturels qui les entourent et en premier lieu avec des plantes. De nombreuses recherches attestent, dans ce cas, d'une démarche d'apprentissage, d'acquis et d'invention.

Une longue tradition accrédite les bienfaits des plantes ainsi que leurs possibles dangers en cas de mauvais usage. Ainsi mises au rang de panacées et quelquefois surestimées ou mal employées, elles ont vu leur renommée décroître au siècle dernier. De nouveaux procédés permettent d'en extraire les principes actifs et de les reproduire chimiquement, faisant reléguer ces « simples » au rang d'archaïsmes sinon de superstitions. Mais on s'aperçut bien vite que l'action des principes actifs, même additionnés à d'autres éléments constitutifs de la plante, n'équivalait pas à celle de la plante envisagée dans son *totum*. Si bien que, dédaignée au siècle dernier, la plante médicinale revient aujourd'hui dans les usages thérapeutiques.

Malheureusement, les herboristes, modestes et compétents vendeurs de plantes, et même les chaires de Botanique ont depuis longtemps disparu. Les étudiants d'Agro ne font désormais plus de Botanique et les étudiants en Pharmacie ont au programme de la « Botanique moléculaire ». Les « botanistes de terrain », capables de reconnaître une plante sauvage dans la nature, sont des survivants regroupés au sein d'associations naturalistes comme « La Société Botanique de France », « les Naturalistes Parisiens », les Sociétés savantes de province et quelques formations montées par des pharmaciens botanistes dévoués à leur profession, proposées hors cursus universitaire.

Des livres parlent de plantes : aucun n'a la précision, l'exactitude et l'ampleur des renseignements du *Livre des plantes médicinales et vénéneuses de France* de Fournier qui, sous forme de dictionnaire, énumère et décrit 1500 plantes médicinales de la flore de France.

Le chanoine Fournier introduit l'ouvrage par un « Bref historique de la phytothérapie ». S'y révèlent et s'y déploient déjà sa grande culture et son extraordinaire érudition : il compare et critique les grands maîtres du passé, distinguant novateurs et compilateurs. Il y décrit surtout l'essentiel de la phytothérapie : plantes administrées sous forme de tisanes mais aussi sous leurs formes galéniques : d'alcoolature, de teinture, d'huile essentielle, etc.

Il continue par « Modes d'action des plantes selon leurs principes actifs » : au XIX^e siècle, les progrès de l'analyse chimique feront passer la connaissance des plantes médicinales d'empirique à un niveau scientifique et permettront d'expliquer pourquoi certaines soignent si efficacement depuis plus de six mille ans (Sumériens).

Regardons de plus près la description d'une plante : elle commence par un nom-titre qui est son nom commun français. Il est suivi du nom scientifique latin – langue commune aux scientifiques du monde entier – souvent suivi d'un ancien nom latin (en effet ces noms évoluent et – quoique toujours valables – sont souvent remplacés par un nouveau nom correspondant à de nouvelles normes de classification). Un numéro renvoie à la description et au dessin de la plante dans la « Flore de Fournier ».

Viennent ensuite les noms dits *vernaculaires*, ils se rapportent souvent à leur emploi, ainsi « l'herbe aux charpentiers », « l'herbe à la coupure », « le casse-lunettes ». Seule une plante dont on se sert porte un nom de ce type et chaque

région lui en donne un différent, bien particulier : ainsi dans la Flore de Roland (dictionnaire des noms vernaculaires en France, en huit volumes) le sureau noir est présenté sous trois cents noms différents.

Suivent les noms courants de la plante en allemand, anglais et italien.

Une petite glose « historique » explique l'origine et la signification de son nom scientifique, sa provenance, quelquefois ses emplois anciens.

Elle est suivie de la « description de la plante », de son biotope, des régions où elle pousse, de sa date de floraison. Un dessin au trait l'accompagne.

Les « propriétés » de la plante sont énoncées ; les principales sont en italique. Sont alors donnés les moyens de s'en servir et l'actualité de son emploi.

Un chapitre, intitulé « modes d'emploi », énumère toutes les recettes de la phytothérapie.

Les « principes chimiques » sont énoncés, ils peuvent avoir vieilli et s'exprimer en de nouveaux termes mais ils ne sont jamais inexacts.

« Culture et récolte » est un chapitre très concret et détaillé, allant jusqu'à donner le prix de la plante séchée à l'achat par l'Herboristerie. Celle-ci était à l'époque une des ressources complémentaires de l'agriculture, parfois même des écoliers, entraînés par leur maître, pour apporter des ressources à une école exsangue après la guerre (époque à laquelle est écrit ce livre). C'est un document précieux.

Si la plante est toxique, des chapitres « toxicité » et « empoisonnements » décrivent les effets physiologiques de la plante et comment la simple dose fait passer la plante du statut de « remède » à celui de « toxique ».

Lorsqu'il y a lieu, un chapitre « falsifications » est prévu.

La richesse des commentaires et la précision de ce livre en font une œuvre irremplaçable. Pierre Lieutaghi, ethnobotaniste, le recommande comme « le plus documenté des ouvrages français modernes destinés à un large public ; nombreuses données historiques ». Le Professeur Jean-Marie Pelt loue son originalité : « Pour chaque plante, il nous fournit une liste souvent généreuse d'indications thérapeutiques fondées sur la tradition mais aussi sur des usages cliniques, dont il fournit d'abondantes références. Ce n'est pas seulement de la molécule mais bien de la plante entière qu'il s'agit, active par un ensemble de principes agissant simultanément et en synergie, et dont aucun ne saurait à lui seul rendre compte de l'activité de la plante qui le contient. »

Cette réédition du livre de Paul-Victor Fournier est un vrai bonheur pour toute personne s'intéressant aux propriétés médicinales du monde végétal : amateurs de plantes et botanistes, thérapeutes, pharmaciens, herboristes et patients...

Clotilde BOISVERT
Ethnobotaniste, fondatrice de L'École des Plantes